

Vendredi Saint 2020.

Je me propose de poursuivre ce que j'avais commencé à vous dire dans le dernier point de mon homélie de la messe du jeudi saint, ce point qui touche à la prière de Jésus au jardin de Gethsémani. Poursuivre cela veut dire essayer d'aller plus avant et plus profond dans notre union avec Jésus qui offre sa vie.

C'est d'autant plus naturel de poursuivre ce que j'avais commencé à dire hier soir puisque, tout au long des jours saints, nous vivons une seule et même célébration : la célébration de la Pâques du Seigneur. La célébration de la Cène ne s'est pas conclue ou plutôt elle est allée jusqu'à la procession au reposoir où nous étions invités à demeurer en prière tout près de Jésus qui, après la Cène, est allé à Gethsémani. C'est là qu'il va être arrêté, jugé, mis à mort sur la croix, enseveli dans un tombeau dans l'attente de sa résurrection d'entre les morts dans la nuit de Pâques. Ce sont ces événements dont nous faisons mémoire dans cette unique célébration qui nous conduit du jeudi saint au dimanche de la Résurrection.

Une unique célébration entrecoupée de longs temps de silence. C'est le samedi saint qui exprime bien ce silence, cette attente de la résurrection et, ce faisant, nous dit très concrètement que notre monde est en attente de son accomplissement lorsque la victoire finale sur le mal et la mort arrivera.

Mais aujourd'hui Vendredi saint, nous nous unissons à Jésus dans ces événements mystérieux de sa Passion. Précisément, nous sommes unis au Christ. Ou plus précisément, nous voulons nous unir à lui. Et cela en fidélité à la vie nouvelle que nous avons reçue dans le baptême. Saint Paul en parle lorsqu'il nous dit à propos de Jésus : « il s'agit de le connaître, lui et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances et de devenir semblables à lui dans sa mort afin de parvenir s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts ».

Ce soir, nous voulons rester en communion avec le Christ qui souffre pour ce monde qui ne va pas droit, qui ne va pas bien. Il souffre pour ce monde qui tourne le dos à cette loi divine inscrite dans le cœur de l'homme. Jésus souffre pour nous qui sommes contaminés par ce mystère du mal qui abîme notre monde. Oui, Jésus souffre pour ce monde et il l'aime. Je devrais dire : Il souffre pour le monde parce qu'il l'aime ; il l'aime au point de prendre sur lui jusqu'aux racines du mal qui atteint et blesse notre monde. Nous pouvons comprendre ce mystère d'amour quand nous sommes les témoins de notre souffrance devant le mal qui atteint notre prochain. Peut-être d'ailleurs l'épreuve que nous traversons en ce moment nous rend plus sensible aux besoins et attentes de nos frères les plus vulnérables ?

Et Jésus nous associe à lui, à sa Passion comme le dit si bien Saint Paul dans sa lettre aux Philippiens que je citais à l'instant. C'est sans doute un des plus beaux signes de l'amitié que Jésus nous manifeste en cet instant crucial de sa vie. Demeurons avec le Seigneur ; demeurons avec lui dans nos maisons, cherchons la façon de nous unir véritablement à ce mystère divin. Nous y sommes aidés par les propositions que met à notre disposition le service de la liturgie que vous pouvez trouver sur le site diocésain. Demeurer avec Jésus dans sa Passion ne demande pas de beaucoup de mots. Nous le savons par expérience avec les personnes qui souffrent. Il s'agit bien de nous rendre présent au Seigneur Jésus. Amen !

*Mgr Emmanuel DELMAS,
évêque d'Angers*